

Les anglicismes lexicaux en français dans les sciences humaines et sociales

Zoran Nikolovski

Université de Bitola « Saint Clément d'Ohrid »

Abstract

The fast development of social sciences and humanities in the Anglosphere, particularly in the United States of America after World War II, instigated an enormous export of terminology used in these areas in all languages worldwide. The French language is not an exception to this, as an increasing number of Anglicisms are entering French as well. The paper at hand analyses the presence of English lexical borrowings in the French language in social sciences and humanities. The paper also dwells on the interventions of France and Quebec with respect to these borrowings. On the basis of a graphemic, phonetic and semantic analysis of the borrowings, the research points to some insignificant graphemic and phonetic adaptations as well as a moderate tendency towards polysemy of certain Anglicisms in the French language. As to the recommendations on the treatment of the English borrowings issued by the Commission d'enrichissement de la langue française (*Journal Officiel* de la République française) in France and by Office québécois de la langue française (*Grand dictionnaire terminologique*) in Canada, the research shows only some moderate interventions on the part of both countries.

Key words: lexical Anglicisms, the French language, social sciences and humanities

1 INTRODUCTION

Le développement des relations entre la France et les autres pays francophones d'un côté et les États-Unis de l'autre, ainsi que le développement intensif des sciences humaines et sociales dans le monde anglophone, particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, a fait pénétrer des emprunts lexicaux anglais en français (Pergnier 1989 : 11 ; Walter 2001 : 314 ; Hagège 1987 : 149 ; Guiraud 1971 : 118-123). Ce travail fait partie de notre projet « Les emprunts lexicaux anglais dans la langue française de 1945 à 2005 (aspect linguistique et socioculturel) » (Николовски 2012) qui est divisé en six domaines : Sciences humaines, sciences juridiques, politiques et économiques ; Sciences et techniques ; Arts ; Vie quotidienne ; Sport et loisirs ; et Divers. Cette division s'inspire de l'exemple de Jean Tournier qui, dans son œuvre *Les mots anglais du français* (Tournier 1998), fait une classification des anglicismes par « champs lexicaux », autrement dit par « centres d'intérêt » (ibid. : 7). La division de Tournier est faite sur l'examen des éléments culturels analysés par Lévi-Strauss, Sapir, Whorf, Mounin, Benveniste, etc. Cette division repose largement aussi sur les travaux de l'anthropologue américain Edward T. Hall (1959) qui, dans son livre *The Silent Language (Le langage silencieux)* dédié à la culture, présente une carte de la culture (*map of culture*) où celle-ci est divisée en 100 sections qui décrivent ses sous-domaines. Tournier représente la même carte dans son livre *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain* (Tournier 2007 : 410). Avec cette division en 6 domaines, il essaie d'englober tous les emprunts lexicaux anglais. Les sciences humaines et sociales font partie de la première section de notre projet (Николовски 2012 : 113-196) composé de 1236 unités, c'est-à-dire des emprunts lexicaux. Selon Humbley (1974 : 52),

/l' emprunt lexical au sens strict du terme /est/ le processus par lequel une langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une Langue L2 (également fixe et déterminé).

Les objectifs de cet article sont plusieurs. D'abord, nous voulons montrer l'influence de la langue anglo-américaine sur le français, c'est-à-dire la pénétration et la présence des emprunts lexicaux anglais en français dans les sciences humaines et sociales, particulièrement après la Seconde Guerre mondiale. En étudiant leurs formes graphiques et phonétiques ainsi que leurs sens, nous allons aussi présenter leur état phonétique, graphique et sémantique et, par conséquent, leur degré d'adaptation au français. Nous allons également exposer les interventions institutionnelles relatives à ces emprunts lexicaux, à savoir les recommandations de la Commission d'enrichissement de la langue française (*Journal Officiel* de la République française) concernant la France (Николовски 2002 : 59-62), et celles

de l'Office québécois de la langue française (*Grand dictionnaire terminologique*) préconisant l'emploi de la variante canadienne à la place de ces emprunts lexicaux. De cette façon, nous montrerons l'influence de la langue et de la culture anglo-américaines sur la langue française dans ces domaines, et les interventions de la France et du Québec relatives à ces emprunts.

2 CORPUS DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Le corpus de cette étude comprend 298 unités choisies en raison de leur fréquence en français dans les sciences humaines et sociales, leur présence dans les dictionnaires généralistes ou spécialisés dans le domaine des anglicismes, ainsi que dans des journaux et magazines (v. Corpus et abréviations).¹ Chaque unité représente un ensemble composé de plusieurs parties. Au début, nous présentons sa forme graphique, c'est-à-dire le nom de l'unité, sa prononciation et sa catégorie grammaticale.² Pour justifier l'attestation, nous mettons en évidence la datation en français, c'est-à-dire la détermination de la première attestation d'un mot ou d'un sens, parfois la datation en anglais pour vérifier si l'emprunt est attesté en français dans la période de notre recherche, à savoir après la Seconde Guerre mondiale. Ensuite sont présentées les composantes morphologiques de l'unité lexicale suivies des définitions qui expliquent le(s) sens de l'emprunt. De façon générale, nous essayons d'illustrer chaque unité par des exemples provenant du corpus. Nous présenterons également les recommandations de la Commission générale de terminologie et de néologie publiées dans le *Journal Officiel* de la République française (JORF), et celles de l'Office québécois de la langue française publiées dans le *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) pour déterminer les positions respectives de la France et du Québec concernant les emprunts lexicaux anglais. À la fin de l'unité sont présentés les synonymes et les homonymes.

Le corpus est divisé en quatre domaines : 1. Linguistique, Littérature, Édition, Enseignement (LLEE) avec 39 unités ; 2. Société et Culture (SC), se rapportant à l'anthropologie, à l'histoire, à la sociologie, à la société, au droit, à la politique, aux institutions juridiques et politiques, à la culture et aux religions, avec 91 unités ; 3. Philosophie et Psychologie (PP) avec 64 unités ; et 4. Économie, Finances, Commerce et Publicité (EFCP) avec 104 unités. Le LLEE est composé de trois

1 Les abréviations du corpus sont reprises intégralement des Sciences humaines et sociales (Николовски 2012 : 113-196) et Corpus et abréviations (ibid. : 531-534).

2 La *Forme graphique* comprend toutes les variantes graphiques et les formes francisées des emprunts qui peuvent aider à définir le degré d'adaptation graphique des emprunts lexicaux anglais notés dans le corpus. Elles sont facilement identifiables, car elles sont accentuées ou portent d'autres signes de l'orthographe française. La *Prononciation* présente l'état phonétique des emprunts lexicaux anglais en français, c'est-à-dire leur adaptation au système phonétique français, y compris toutes les variantes phonétiques des emprunts, même les unités sans forme phonétique notée dans le corpus.

sous-domaines : Linguistique (20 unités), Littérature et Édition (16 unités) et Enseignement (3 unités). Le SC est aussi composé de trois sous-domaines : Société (42 unités), Culture (22 unités dont 12 se rapportent à la fois à la société et la culture) et Politique (20 unités). Le PP est composé de deux sous-domaines : Psychologie (48 unités) et Philosophie (16 unités). Le EFCP est composé de deux sous-domaines : Économie, Bourse et Finances (56 unités) et Commerce et Publicité (48 unités).

Nous avons relevé 27 unités (9,06%) à deux prononciations, 20 unités à deux graphies (6,71%), 46 *formes francisées* (15,44%) et 62 unités polysémiques (20,81%), ce qui met en évidence une instabilité phonétique, graphique et sémantique et une intégration inachevée de ces anglicismes. Le JORF a donné des recommandations pour 73 unités (24,50%), tandis que Le GDT a donné des recommandations pour 61 unités empruntées à ces domaines (20,50%).

3 ÉTAT GRAPHIQUE

L'état graphique ou l'adaptation graphique des anglicismes lexicaux comprend les unités à deux formes graphiques et les formes uniques francisées conformes au système orthographique du français. En ce qui concerne les unités à deux graphies, nous avons relevé 20 unités (6,71%), ce qui met en évidence une faible instabilité graphique et une intégration inachevée de ces anglicismes :

- 1) *baby-boom/baby-boum ; breakdown/break-down ; consumerism/consumérisme ; co-occurrence/cooccurrence ; école.c.u. ; jet set/jet-set ; joint venture/joint-venture ; lay out/lay-out ; medicine-man/médecine-man ; novellisation/novélisation ; T. A. T./TAT ; tradeur/trader ; turn-over/turnover ; V. I. P./VIP ; etc.*

Deux domaines (LLEE et SC) présentent le même taux d'adaptation graphique de 7,69%, alors qu'il est de 6,25% dans le cas du PP et de 5,77% dans celui de l'EFCP. Nous avons remarqué ici une conservation complète de la graphie anglaise (*breakdown, jet set, trader, consumerism, co-occurrence, joint venture, lay out*), une adaptation au système graphique français visible grâce aux marqueurs du système orthographique du français, c'est-à-dire l'accentuation et l'emploi d'un trait d'union (*bébehaviorisme, break-down, consumérisme, jet-set, joint-venture, lay-out, novélisation*), une adaptation de la graphie française à la prononciation anglaise (*baby-boum*), une francisation de la fin des lexèmes (*tradeur*), etc.

En ce qui concerne les *formes uniques francisées*, nous avons retrouvé 46 unités ou 15,44%, ce qui met en évidence aussi une faible instabilité phonétique et une intégration inachevée de ces anglicismes lexicaux dans les sciences humaines et sociales :

- 2) *consu        * < *consumerism* ; *d        * < *debriefing* ; *employabilit  * < *employability* ; *ethnocentrisme* < *ethnocentrism* ; *ethnom        * < *ethnomethodology* ; *eurosc      * < *euroseptic* ; *externaliser* < *to externalize* ; *idiolecte* < *idiolect* ; *instrumentalisme* < *instrumentalism* ; *keyn      * < *Keynesian* ; *maccarthysme* < *McCarthyism* ; *mast    * < *master* ; *marginalisme* < *marginalism* ; *narcoanalyse* < *narcoanalysis* ; *non-directif* < *nondirective* ; *performatif* < *performative* ; *permissif* < *permissive* ; *peyotisme* < *peyotism* ; *quantifieur* < *quantifier* ; *r        * < *recursive* ; *r      * < *referent* ; *s      * < *sememe* ; *sectoriel* < *sectorial* ; *s        * < *seniority* ; *sociodrame* < *sociodrama* ; *sociom      * < *sociometry* ; *t          * < *teleshopping* ; *tra        * < *traceability* ; *tutoriel* < *tutorial* ; *vid          * < *videoshopping* ; etc.

Selon le taux d'adaptation phon      , se trouve en premier lieu le LLEE avec 35,90%, ensuite le PP avec 15,63%, l'EF       avec 12,5% et enfin le SC avec 9,89%. Ces formes francis    es se caract      sent aussi par une pr      ce des marqueurs du syst    me orthographique du fran    ais, c'est-  -dire par une accentuation (*d        *, *interm            *, *sup        *, *t          *), une francisation de la fin du lex    me (*hospitalisme* < *hospitalism* ; *tra        * < *traceability* ; *mast    * < *master* ; *descriptivisme* < *descriptivism* ; *pancosmisme* < *pancosmism* ; *permissif* < *permissive*), ou les deux    la fois (*b          * < *behaviourism* ; *r        * < *recursive* ; *syst        * < *systemic* ; *consu        * < *consumerism*).

4   TAT PHON      

En ce qui concerne l'*  tat phon      * ou l'adaptation phonologique des unit    s du corpus, nous avons relev   27 unit    s (9,06%)    deux prononciations, ce qui met en   vidence une faible instabilit   phon       et leur int  gration inachev  e :

- 3) [babibum]/[bebibum] ; [blakp  w    ]/[blakpaw    ] ; [diskaunt]/[diskunt] ; [flaw    p  w    ]/[fl  w    p  w    ] ; [k  sw    k]/[kesw    k] ; [m    f  dajziŋ]/[m    f  dizizŋ] ; [ŋu  dʒ]/[ŋuedʒ] ; [  v    kil]/[  v    kil] ; [pakadʒizŋ]/[pakaʒizŋ] ; [p    k]/[p    nk] ; [p    bli      f      s]/[pybli      lasj  ] ; [pr  s  p  kt]/[pr  s  p  ] ; [ri  rajtiŋ]/[r  rajtiŋ] ; [sp  ns    ]/[sp  s    ] ; [t  ŋʃip]/[taoŋʃip] ; [        gr  und]/[        gr(a)und] ; [t    t  ]/[tat] ; [veip  ]/[viajpi] ; [w        t  ]/[w  t      t] ; [ˈjupi]/[ˈj  pi] ; etc.

Selon le taux d'adaptation, en t  te se trouve le SC avec 15,38%, puis le PP et l'EF         avec respectivement 9,38% et 5,77%, et enfin le LLEE avec 2,56%. Nous avons aussi constat   une pr  servation compl  te de la forme phon       anglaise, avec toutefois une prononciation    la fran    aise avec l'accent sur la derni  re syllabe du mot ou du groupe de mots ([insajt] < [ˈinsait] ; [ins  ntiv] < [ɪnˈsentiv] ; [m  biŋ]

< [mɔ.biŋ] ; [diskaunt] < ['diskaunt] ; [prɔspɛkt] < ['prɔspɛkt] ; spɔnsɔr/ ['spɔnsə(r)] ; etc.), la chute du [h] ([bievjɔrism] < [bi'heivjɔrɪzəm] ; [ipnɔtism] < ['hɪpnɔtɪzəm]), la nasalisation due à la structure graphique de l'emprunt (œ [pœk], [œndɛrɔ(a)und] ; ã [adyltɛsã]/[adyltɛsã] ; [mɛrʃãdajziŋ]/[mœrʃãdizɪŋ] ; õ [pyblikrɔlasjõ] ; [spõsɔr] ; ẽ [rɛdẽtɛgrasjõ] < [rɛdɪntɪ'grɛɪʃən] et õ [sɛlfkɔtrɔl] < [sɛlfkən'trɔul]), la chute de la diphtongue anglaise ([botpi:pəl]/[botpipəl] < ['bəʊt pi:pəl] ; ['bɔʊt pi:pəl] ; [bjɔenɛrzi] < [ˌbaɪəʊ'enɛrdzi] ; [bjɔ.fɪd.bak] < [ˌbaɪəʊ'fi:dbæk] ; [flo] < /fləʊ/), l'apparition du [ŋ] ([rɪrɔdʒɪŋ]/[rɔrɔdʒɪŋ] ; [pakadʒɪŋ]/[pakadzɪŋ] ; [mɛrʃãdajziŋ]/[mœrʃãdizɪŋ]) ; etc.

5 ÉTAT SÉMANTIQUE

L'état sémantique montre la situation sémantique des anglicismes lexicaux. La majorité des unités dans le corpus sont monosémiques et gardent la signification spécifique déterminée en anglais. Ainsi, *limerick* est une « Petite pièce en vers d'un comique absurde, à la mode en Angleterre après 1900 » (PR) :

- 4) *En fait les rimes de Lear sont monotones et décevantes mais son petit monde de vieillards loufoques et de bêtes étonnantes... sa naïveté surtout et sa fraîcheur, valent toujours à ce drôle de poète une place d'honneur parmi les praticiens du « limerick »* (J. G. Clarkds *Dict. International des Termes littér.*, fasc. L, La Haye, Paris, Éd. Mouton, 1973, p. 42). (TLFi)

Cocooning est une « Situation d'une personne qui recherche le confort, la sécurité » (PR) :

- 5) *Mais c'est aussi, mine de rien, le chant du cygne de la sacro-sainte moquette /.../, symbole même de notre époque cocooning qui redécouvre les plaisirs de la convivialité* (*L'art foulé aux pieds*, 21 janvier 1993, *L'Express*).

Cependant, nous avons relevé 62 unités à plusieurs sens (soit 20,81%), réparties par domaines de la façon suivante : 23,44% (PP), 22,12% (EFCP), 14,29% (SC) et 10,58% (LLEE) :

- 6) PP : *bioénergie, débriefing, hospitalisme, incentive, instrumentalisme, etc.*
 EFCP : *broker, discount, franchising, input, lay out, marketing, narcodollar, output, packaging, public-relations, self-service, sponsor, turn-over, etc.*
 SC : *bobo, date, establishment, freak, jet-set, lobby, maccarthysme, panel, permissive, punk, rastafari, underground, etc.*
 LLEE : *acronyme, basique, best-seller, factual, reprint, script, suspense, tutorial, etc.*

Les anglicismes peuvent changer de sens dans un domaine ou élargir leur sens à plusieurs domaines d'emploi. De ce fait, *freak* a deux sens : 1. Se dit d'une personne jeune qui refuse les valeurs de la société sans pour autant appartenir à un mouvement ou adopter une tenue, un style de vie précis (comme les punks ou les hippies) (RDHLF) ; et 2. Toxicomane qui consomme des drogues dures (PR) :

7) *Une fille en jeans, une vraie freak, s'approche /.../* (J.-F. Bizot, *L'Express*, 11 septembre 1972, p. 72). (DADG)

*Underground*³ possède trois sens :

1. Ensemble de productions culturelles, artistiques à caractère expérimental, situées en marge des courants dominants et diffusées par des circuits indépendants des circuits commerciaux ordinaires (TLFi) :

8) *Cette fois, on fait de l'Underground de luxe, avec des marginaux qui remplissent les caisses* (*L'Express*, 19 avr. 1976, p. 42, col. 3). (TLFi)

2. Par métonymie : Ensemble des mouvements, des personnes qui contribuent à ces productions (TLFi) :

9) *Quant à l'autre Mick, milliardaire en transit dans les capitales du Jet Set, il vit des nuits mondaines en compagnie des têtes couronnées, des veuves d'armateurs et de l'underground officiel* (*Le Nouvel Observateur*, 31 mai 1976, p. 58, col. 3). (TLFi)

3. adj. Qui est relatif, qui appartient à ces courants artistiques d'avant-garde (TLFi) :

10) *Des poèmes qu'il publie [Bukowski] dans le « Los Angeles Free Press », un journal underground qui lui apporte peu à peu une notoriété parmi les étudiants* (*L'Express*, 5 déc. 1977, p. 90, col. 2). (PR)

Marketing a quatre sens :⁴

1. Ensemble des actions coordonnées (étude de marché, publicité, promotion sur le lieu de vente, stimulation du personnel de vente, recherche de nouveaux produits, etc.) qui concourent au développement des ventes d'un produit ou d'un service (PL) :

11) *Le marketing comprend toutes les activités qui dirigent les produits du producteur au consommateur. Ces activités incluent, en plus de la vente, des fonctions telles que l'achat, le transport, l'entreposage, la finance, la*

3 Cet emprunt intégré, un peu snob, d'abord culturel, peut être remplacé, selon les cas, par *clandestin*, *marginal*, *contestataire*, *contre-culture*, *presse parallèle*, *subversif*, sauf lorsqu'il s'agit historiquement du mouvement américain.

4 D'où *marketing direct*, *marketing mix*, *télémarketing* et *géomarketing*.

publicité, etc. (J.-C. Chebath, B.-G. Simard, *Le Vendeur ce méconnu ds Comm.*, sept. 1971, p. 22, col. 2). (TLFi)

2. Par métonymie. « Service du marketing, dans une entreprise » (TLFi) :
 - 12) « *Nous traitons 70 % de nos importations nous-mêmes, sans passer par aucun intermédiaire,* » précise M. Jean-Pierre Martin, directeur du marketing. (*Le Monde dimanche*, 10 mai 1981, p. 4). (TLFi)
3. En apposition avec valeur adjectivale : Qui correspond à, qui est en rapport avec cet ensemble d'études et d'actions (TLFi) :
 - 13) *Esprit marketing, actions marketing, objectifs marketing* (CIDA 1973). (TLFi)
4. La science du marché (PR) :
 - 14) *Cours de marketing.* (PR)

6 LE JORF PAR RAPPORT AU GDT

Au sujet des interventions de la France et du Québec relatives à ces emprunts, nous allons présenter les recommandations de la Commission d'enrichissement de la langue française (JORF) concernant la France, et celles de l'Office québécois de la langue française (GDT) préconisant l'emploi de la variante canadienne à la place de ces emprunts lexicaux.

Le JORF a donné des recommandations pour 73 unités (24,50%) issues de ces domaines, signe d'un interventionnisme limité de la part de l'État français (15). La plupart des recommandations concernent l'EFCP avec 55,77%, un niveau moyen d'interventionnisme, puis le LLEE avec 15,38%, le PP avec 7,81% et le SC avec 4,40%, soit un faible niveau d'interventionnisme de la part de l'État, particulièrement pour les deux derniers domaines. Ainsi :

- 15) EFCP : **benchmarking**/référenciation, étalonnage, parangonnage ; **back-office**/service d'appui ; **blister**/coque ; **brainstorming**/remue-méninges ; **broker**/courtier ; **cash-flow**/capacité d'autofinancement ou CAF, flux de trésorerie, trésorerie disponible ; **couponing**/couponnage ; **discount**/discompte, magasin de discompte ; **display**/carton publicitaire, carton ; **duty-free**/boutique hors taxes ; **factoring**/affacturage ; **franchising**/franchisage ; **gap**/écart ; **garden center**/jardinerie ; **hot-line**/aide en ligne ; **hot money**/capitaux flottants ; **incentive**/stimulation ; **joint-venture**/coentreprise ; **lease-back**/cession-bail ; **leasing**/crédit-bail ; **marketing**/mercatique ; **merchandising**/marchandisage ;

newsletter/lettre d'information ; **outplacement**/remplacement externe ; **raider**/attaquant ; **packaging**/conditionnement ; **prospect**/acheteur potentiel ; **revolving**/crédit permanent ; **shopping center**/centre commercial ; **show-room**/salle d'exposition ; **soft landing**/atterrissage en douceur ; **start-up**/jeune pousse ; **sponsor**/mécène, parraineur ; **sponsoring**/mécénat, parrainage ; **spot market**/marché au comptant ; **stock-option**/option sur titres ; **swap**/échange financier, échange ; **take-off**/décollage ; **teasing**/aguichage ; **téléshopping**/téléachat ; **trader**/opérateur de marché, opérateur ; **trend**/tendance structurelle ; **turnover**/rotation ; **venture capital**/capital-risque ; **vidéoshopping**/vidéo-achat ; etc.

PP : **burn-out**/syndrome d'épuisement professionnel ; **coping**/faire-face ; **mobbing**/harcèlement ; etc.

LLEE : **fantasy**/fantasie ; **prequel**/présuite ; **rewriter**/récrivain ; etc.

SC : **rave**/fête techno ; etc.

Le GDT a donné des recommandations pour 61 unités (20,50%), ce qui indique un niveau moyen d'interventionnisme de la part de l'État (16). La plupart des recommandations concernent l'EFCP avec 59,02%, un niveau moyen d'interventionnisme de la part de l'État, puis le PP avec 28,13%, le LLEE avec 7,69% et le SC avec 4,40%, soit un faible niveau d'interventionnisme, notamment pour les deux derniers domaines. Ainsi :

- 16) EFCP : **back-office**/service de post-marché, post-marché, services de soutien, services logistiques ; **benchmarking**/étalonnage, référenciation, évaluation comparative, analyse comparative ; **cash-flow**/flux de trésorerie, variation de trésorerie, sortie de fonds, rentrée de fonds, flux monétaire, flux financier ; **consumerism**/consommateurisme, consommation, consommérisme, consummatisme, nadérisme (rare), consumérisme ; **discount**/remise, magasin à bas prix, magasin de rabais ; **garden center**/jardinerie, centre jardin (Québec), centre de jardinage ; **input**/intran(s), facteur(s) de production, facteurs, entrées ; **merchandising**/marchandisage, techniques marchandes, techniques commerciales, techniques de commercialisation ; **newsletter**/lettre d'information électronique, lettre d'information, infocourriel, infolettre, cyberlettre ; **outplacement**/reclassement externe, remplacement externe, aide au reclassement ; **package deal**/offre globale ; **prospect**/client éventuel, cliente éventuelle, client potentiel, cliente potentielle, client virtuel, cliente virtuelle, prospect, prospecte, prospecté, prospectée ; **raider**/attaquant, prédateur, raider ; **self-service**/libre-service ; **sponsoring**/commandite, parrainage ; **trader**/négociateur, opérateur de marché ; **venture capital**/capital de risque, capital à risque, capital-risque, capital risque ; etc.

PP : **borderline**/état limite, trouble de la personnalité limite, TPL, personnalité limite ; **case-work**/étude sur pièces, étude sur dossiers ; **coping**/adaptation, ajustement ; **débriefing**/séance de verbalisation, bilan post-traumatique,

séance de verbalisation suivant un incident critique, débriefing, débriefing émotionnel, séance de débriefing ; insight/intuition ; etc.

LLEE : *best-seller/auteur à succès, auteure à succès, autrice à succès ; ISSN/ numéro international normalisé des publications en série, ISSN, numéro ISSN, code ISSN ; etc.*

SC : *protest/chanson engagée, chanson à message ; yuppie/jeune cadre urbain, jeune-citadin-actif, col d'or⁵ ; etc.*

7 CONCLUSION

Avec ce travail, nous avons mis en évidence l'influence de l'anglo-américain sur la langue française et la présence des emprunts lexicaux anglais en français dans les sciences humaines et sociales. En ce qui concerne l'*état graphique* comprenant les unités à deux graphies, nous avons remarqué une situation égale, soit 7,69% en LLEE et en SC, contre 6,25% en PP et 5,77% en EFCP. À propos des *formes uniques francisées*, nous avons remarqué la suprématie de LLEE avec 35,90% (contre seulement 15,63% en PP, 12,50% en EFCP et 9,89% en SC), ce qui représente un niveau moyen d'adaptation graphique des emprunts lexicaux anglais dans ce domaine. Dans tous les domaines, nous avons relevé des unités étant reprises intégralement de l'anglais ou adaptées au système graphique français par la présence de marqueurs du système orthographique du français ou adaptées à cause de l'influence de la prononciation anglaise.

Au sujet de l'*état phonétique* qui comprend les unités à deux prononciations, nous avons constaté une suprématie de SC avec 15,38% contre 9,38% en PP, 5,77% en EFCP et 2,56% en LLEE. Dans tous les domaines, nous avons relevé des unités ayant recours à une reprise presque complète de la forme phonétique, à la nasalisation, à la chute de la diphtongue anglaise, à l'assourdissement des consonnes, à la chute de [h], à l'utilisation de [ŋ], etc.

En ce qui concerne l'*état sémantique*, nous constatons que la majorité des unités sont monosémiques (seulement 62 unités, soit 20,81%, sont polysémiques). Donc, la polysémie est la plus présente en PP (23,44%) et surpasse l'EFCP (22,12%), le SC (14,29%) et le LLEE (10,58%).

Nous avons aussi montré des degrés semblables d'interventionnisme de la part de la France et du Canada (Québec) dans les sciences humaines et sociales. Avec un taux

5 Les termes *aguichage, affecturage, affectureur, attaquant, atterrissage en douceur ; capital-risque, coentreprise, décollage, étalonnage, flux de trésorerie, jeune pousse, franco le long du bateau, jardinerie, lettre d'information, marchandisage, marchandiseur, maxidiscompte, opérateur de marché ; parraineur, parrainer, parrainage, référencement, remplacement externe*, sont recommandés à la fois par le JORF et par le GDT.

de 24,50% pour le JORF contre 20,50% pour le DGT, la France est intervenue presque aussi souvent que le Québec. Cela met en évidence un faible interventionnisme de la part des deux pays. Par domaines, le JORF a donné plus de recommandations en LLEE (15,38% contre 7,69% de la part du GDT). En revanche, le GDT a donné plus de recommandations en EFCP (59,02% contre 55,77% de la part du JORF) et en PP (28,13% contre 7,81% de la part du JORF). Dans le domaine de SC, le JORF et le GDT présentent le même taux de recommandation de 4,40%. Ces résultats relatifs à l'interventionnisme de l'État peuvent motiver de futures recherches concernant l'application des recommandations dans la langue française.

Références bibliographiques

- Guiraud, Pierre, 1971 : *Les mots étrangers*. Paris : PUF (Que sais-je ?).
- Hagège, Claude, 1987 : *Les Français et les siècles*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Hall, Edward T., 1959 : *The Silent Language*. Garden City, NY : Doubleday & Company.
- Humbley, John, 1974 : Vers une typologie de l'emprunt linguistique. *Cahiers de Lexicologie* 25. Paris : Didier Larousse. 46-70.
- Николовски, Зоран, 2002 : *Современата јазична политика на Франција во однос на францускиот и регионалните јазичи*. Магистерски труд, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“–Скопје.
- Николовски, Зоран, 2012 : *Англиските лексички заемки во францускиот јазик од 1945 до 2005 година (лингвистички и социокултурен аспект)*. Докторска дисертација, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“–Скопје.
- Pergnier, Maurice, 1989 : *Les anglicismes. Dangers ou enrichissement pour la langue française ?* Paris : P.U.F.
- Tournier, Jean, 2007 : *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Genève : Slatkine Érudition.
- Walter, Henriette, 2001 : *Honni soit qui mal y pense : L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris : Robert Laffont.

Corpus et abréviations

- AA : Voirol, Michel, 1993 : *Anglicismes et anglomanie*. Paris : Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.
- ASF : Lenoble-Pinson, Micheline, 1991 : *Anglicismes et substituts français*. Paris, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- DAC : Forest, Constance et Denise Boudreau, 1999 : *Dictionnaire des anglicismes, Le Colpron*. Laval : Beauchemin.

- DADG : Rey-Debove, Josette et Gilberte Gagnon, 1990 : *Dictionnaire des anglicismes : les mots anglais et américains en français*. Paris : Le Robert.
- DAH : Höfler, Manfred, 1982 : *Dictionnaire des anglicismes*. Paris : Larousse.
- DESS : Capul, Jean-Yves et Olivier Garnier, 2017 : *Dico SES – Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*. Paris : Hatier.
- DLIN : Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi et Jean-Pierre Mevel, 1994 : *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- DLIT : Aron, Paul, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (éds.), 2010 : *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.
- DMOE : Walter, Henriette et Gérard Walter, 1998 : *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*. Paris : Larousse.
- GDA : Deak, Étienne et Simone Deak, 1993 : *Grand dictionnaire d'américanismes contenant les principaux termes américains avec leur équivalent exact en français* (9^e éd.). Paris : Éditions du Dauphin.
- GDPH : Blay, Michel et al. (éds.), 2003 : *Grand dictionnaire de la philosophie*. Paris : Larousse.
- GDPS : Tamisier, Jean-Christophe (éd.), 1999 : *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- GDT : *Le Grand dictionnaire terminologique*. <http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>. (Consulté le 28 octobre 2018)
- JORF : *Journal officiel* de la République française. <http://www.journal-officiel.gouv.fr/>. (Consulté le 29 septembre 2018)
- L'Express*. <http://www.lexpress.fr/>. (Consulté le 29 septembre 2018)
- Le Figaro*. <http://www.lefigaro.fr/>. (Consulté le 25 octobre 2018)
- Le Monde*. <http://www.lemonde.fr/>. (Consulté le 29 octobre 2018)
- Le Parisien*. <http://www.leparisien.fr/>. (Consulté le 18 août 2018)
- L'Humanité*. <http://www.humanite.fr/>. (Consulté le 15 octobre 2018)
- Le Nouvel Observateur*. <https://www.nouvelobs.com/>. (Consulté le 21 octobre 2018)
- MAF : Tournier, Jean, 1998 : *Les mots anglais du français*. Paris : Belin.
- MW : *Merriam-Webster*. <http://www.merriam-webster.com/>. (Consulté le 28 octobre 2018)
- OED : *Online Etymology Dictionary*. <https://www.etymonline.com/>. (Consulté le 15 octobre 2018)
- PL : Merlet, Philippe (éd.), 2005 : *Petit Larousse illustré*. Paris : Larousse.
- PR : Rey, Alain et Josette Rey-Debove (éds.), 2004 : *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- RDHLF : Rey, Alain (éd.), 2000 : *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/>. (Consulté le 28 octobre 2018)